L'insertion professionnelle des jeunes de la Grande Région

Séminaire 5 : Frontières, mobilité et travail transfrontalier (19/12/2006)

Philippe Hamman (Univ. Strasbourg) introduit l'approche du thème en posant la question des motifs et des motivations du travail frontalier. Pourquoi passer la frontière pour aller travailler chez le voisin ? Les explications se contredisent, oscillent entre l'opportunisme salarial et la fuite d'une situation nationale qui n'offre pas de débouchés appropriés aux jeunes sortants du système scolaire. Ce travail frontalier s'il questionne plus largement les conventions nationales qui portent le salariat (pensions de retraite, invalidité, défense du travailleur…) interroge également les modalités de construction d'une Europe au niveau des régions frontalières. R. Belkacem (Univ Nancy 1), I. Piroth (Univ. Luxembourg) et M. Borsenberger (CEPS Luxembourg) analysent les modes de régulation des marchés du travail de part et d'autre des frontières. La Grande Région concentre à elle seule 40% de l'ensemble des flux de travailleurs frontaliers en Europe, l'origine principale de la main d'oeuvre venant de France : près de 10% des lorrains occupent un emploi frontalier. 55 mille lorrains travaillent au Luxembourg, 23 mille en Allemagne. Ceux qui travaillent au Luxembourg sont relativement jeunes (moyenne d'âge de 37,5 années) et résident à proximité de la frontière. Si près d'un sur deux occupe un emploi d'ouvrier, ce rapport passe à 60% pour les moins de 25 ans. Côté sarrois, environ 6% des emplois sont occupés par des français, essentiellement dans les entreprises manufacturières alors qu'au Luxembourg les frontaliers se rencontrent essentiellement dans le secteur des services aux entreprises et aux particuliers. En conclusion, si le travail frontalier peut être analysé comme un mode particulier de régulation des marchés du travail, il pose des problèmes sociétaux plus larges que ceux liés aux seules contraintes salariales : déficit de qualifications dans certains secteur, concurrence exacerbée pour retenir certains travailleurs dans leur pays d'origine, saturation des axes routiers, flambée de l'immobilier…

Jean-Louis Meyer, professeur, université de Nancy 2, Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales, université de Metz